

## VII-LE CANCER : UNE MALADIE AU CŒUR DE L'ÊTRE<sup>1</sup>...

**Le déterminisme du cancer ne doit pas être confondu avec ses modalités évolutives.**

Examiner les interrelations entre le psychisme du sujet et la manière dont il vit son quotidien : stress, habitudes, pollution ; se pencher sur son mode d'alimentation - qui exprime bien souvent le mal-être ressenti dans et avec le milieu environnant-, déterminer ce qui lui appartient de manière plus personnelle est important.

Les 'phobies' et choix alimentaires, les excès de tous types, les désordres et addictions sont des points de repère à ne pas négliger : ils témoignent souvent de la diathèse ou du profil du sujet concerné et donnent des indications sur sa manière d'être au monde, de gérer ses relations avec le milieu dans lequel il baigne, dont il exprime les tares et le déséquilibre.

L'homéopathie a ici un intérêt certain. Elle complète certaines des données découvertes au fil des cures par les analystes et se voit confirmée par ce qui émerge des profils homéopathiques : leurs modes réactionnels, leurs prédispositions pathologiques et de leur manière de trouver un équilibre sont parlants et évocateurs de leur problématique de fond.

La cohérence qui surgit des données issues de ces deux approches en corrobore la réalité tout en montrant que, quels que soient, les mots formulés pour en exprimer la teneur, les points de repère utilisés, et la manière dont elle est parlée, la dynamique psychique est une. Tout se passe ici comme si, données de la psychanalyse et données issues de l'approche homéopathique, pouvaient être considérées comme deux grilles de lecture superposables : elles semblent porteuses de passerelles portant sur certains aspects de leur pratique<sup>2</sup> et la compréhension de la dynamique observée.

---

<sup>1</sup> Septième volet d'un article tiré, actualisé et commenté- de l'ouvrage 'De la mélancolie au trouble cancéreux'.GB éditions.2005 et publié dans Homéopsy.com en Juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre 2016 sous le titre : « Autour de la maladie cancéreuse »

<sup>2</sup> Il est important à cet égard de souligner qu'une consultation homéopathique, fût-elle centrée sur la recherche de la mentalité ou de la « sensation » fondamentale du sujet, n'a rien à voir avec une séance de psychanalyse, même si les tenants de certaines théorisations dites modernes de l'homéopathie rappellent la nécessité d'une écoute attentive, pleine de compassion, et vide d'apriori pour le thérapeute. Le fait de rechercher le médicament à donner et de vouloir faire rentrer le 'dire' du sujet dans des classifications de diverses teneurs pour déterminer à quelle classe ou règne il appartient ne peut, par essence, qu'être porteur de subjectivité. À cet égard, même si le sujet analyse son rêve -lorsque c'est le cas, le seul fait d'en déduire des éléments susceptibles d'orienter vers un médicament en lui posant des questions, n'est plus du tout assimilable à ce qui se passe en psychanalyse où le discours se déroule sans que le thérapeute, même s'il a des points de repérage, ne peut tirer de conclusions à la place du patient : seul ce dernier est apte à en déduire les éléments qui le concernent en propre. Si, basé sur une conception du passé qui donnait aux Mages et Devins dès lors qu'ils étaient délivrés des scories de leur Ego, la potentialité de transmettre la parole Divine pour répondre à la demande du patient, l'appel aux données de la physique quantique pour soutenir que la psyché du thérapeute peut se mettre en résonance avec cette dernière pour en déduire ce que ce dernier appelle et nécessite, est à ce titre assez problématique : il donne un aspect de modernisme, sinon une couleur 'scientifique' à des données qui émanent de temps anciens et se basent sur une dimension de transcendance qui, si elle est concevable, n'a plus rien à voir avec la pensée scientifique telle qu'elle se conçoit de nos jours. Le recours à ces données pour étayer ce positionnement, s'il peut se concevoir intellectuellement est donc des plus aléatoires ; ceci d'autant plus que les spécialistes dans ce domaine sont d'accord pour dire que tout n'est encore ici qu'à des balbutiements. La capacité d'intuition pure sur laquelle les Devins et Mages du passé et les sujets considérés comme 'initiés' -ou ayant fait un long travail sur eux-mêmes pour se délier de toute subjectivité et transmettre la parole sacrée ne peut être comparable avec celle mise en mouvement dans une consultation homéopathique, fût-elle accompagnée de la plus grande capacité d'accueil, d'écoute et de compassion. Même si une explication pouvait parfois être ensuite associée aux informations

Connaitre les points de fragilité d'un Phosphorus ou d'un Tuberculinique peut permettre d'anticiper sur sa propension à développer tel ou tel type de maladie telle qu'elle apparait au travers de ses signes psychopathologiques ; cela permet aussi de réintroduire la dimension corporelle dans un vécu où la faiblesse des défenses immunitaires -et intérieures-et la difficulté à se sentir solide ne peuvent qu'amoinrir les capacités à lutter, s'adapter et développer des phénomènes de résilience.

Tenir compte de la manière dont le sujet a noué les fils de son histoire, surtout dans les périodes les plus précoces et essentielles pour la construction de sa personnalité est tout aussi fondamental. Cela l'est d'autant plus que, ce qui émane de la connaissance de profils psychologiques et de leurs zones de fragilité donne des éléments essentiels pour conforter bien des constatations et de voir à quel point psyché et soma sont liés. Cela peut contribuer de plus, à une prévention mieux éclairée et soutenue par des éléments objectifs étayés par la clinique et ce qui en ressort, 'parlé' par le patient. S'il apparait que les sujets prédisposés à telle ou telle forme de pathologie ont en commun certains aspects d'ordre somatique avec un mode réactionnel et une dynamique psychique les orientant vers telle ou telle forme de pathologie dans ce domaine ; cela ne peut qu'être des plus précieux.

L'homéopathie a ici un rôle possible, ne serait-ce que pour permettre de comprendre, anticiper et donner au sujet les moyens de ne pas obligatoirement rentrer dans le cycle infernal de la maladie pour évoluer, et faire évoluer son environnement en le mobilisant. Ainsi ;

#### **Plusieurs questions méritent d'être posées, concernant la maladie cancéreuse...**

Elles le sont autant par le médecin, les soignants, les chercheurs de tous bord, psy y compris...

Elles ne peuvent qu'interpeller aussi l'homéopathe :

#### **Est-ce le mal-être qui fabrique le cancer ou le cancer qui provoque le mal être ?**

*La question ne peut que se poser puisque, pour les biologiques, certaines substances sont sécrétées avant que le cancer ne soit décelé ou décelable.*

Elle se pose aussi à l'homéopathe qui, de manière intuitive, sent bien souvent que 'quelque chose ne va pas', que certains signes d'alerte sont là, qu'une certaine coloration du teint chez des sujets prédisposés par leur diathèse ou une modification de cette dernière, jointe

---

délivrées par les Mages et Devins, elle n'émanait pas de leur intellect comme peuvent l'être des informations basées sur des analogies issues de comparaisons symboliques : le médicament ou les vertus qui lui étaient prêtées jaillissaient d'un autre niveau de l'être. Si, vu les éléments qu'il peut comporter, ce dernier, d'ordre intuitif n'est pas à rejeter et si, comme dans tout processus soignant, il intervient partiellement, il ne peut en aucun cas être celui mis à contribution dès lors que classifications ou données d'ordre analogiques sont utilisées et que, grâce à un feu de questions, le thérapeute tente de faire rentrer le discours du patient dans un cadre destiné à découvrir le médicament qui lui correspond. **Même si cela s'éloigne apparemment du sujet abordé ici, cela mérite d'être souligné** : exprimer, comme cela a pu être fait sans aucune nuance et précaution, que l'homéopathie peut **guérir** le cancer émane d'une pensée fondée finalement sur une croyance de cet ordre et ne peut qu'être source de confusion. Faire penser que ce qui peut, dans l'absolu, s'envisager de la part de sujets considérés comme porteurs d'une énergie et d'une connaissance d'un autre ordre ('Initiés' de chaque culture, Jésus, Bouddha...) peut l'être par le seul miracle d'une dose d'homéopathie administrée par un soignant initié aux seules propriétés des plantes, minéraux ou végétaux catégorisées et assimilées à tel ou tel type de mode de comportement ou de problématique, apparait bien imprudent. À moins que l'on ne se place plus du tout sous la rubrique « Homéopathie » ; que l'on ne revendique précisément ce retour vers le passé- et pourquoi pas,- et que l'on ne prenne officiellement et très clairement une distance, **sans mélange d'aucune sorte**, sinon dans l'utilisation de granules dilués, dynamisés, avec cette dernière appellation- ce qui peut aussi se concevoir- cela s'avère bien sujet à caution en regard des enseignements Hahnemanniens et de leur place dans la médecine au sens classique **et non traditionnel du terme.**

à une transformation de la plainte, ne sont pas un effet du hasard. Ils peuvent attirer l'attention, inciter à observer davantage, et favoriser ainsi l'expression du mal qui ronge réellement<sup>3</sup>.

Francine hantée par son poids, au point que sa conversation était obsessionnellement centrée sur ce problème, en est un exemple manifeste. Son silence aurait dû attirer l'attention dès lors qu'après une dose de Thuya 30CH prise intempestivement sans doute ( ?) - mais peut-on le savoir vraiment ?- elle a, sans raison apparente, liée à une quelconque modification dans sa vie, cessé sa plainte...De fait, elle a dans les trois mois qui ont suivi, développé un kyste gravissime de l'ovaire qui a bien failli l'emporter...

Clotilde de même ; cancérophobe on ne peut plus, elle a un jour, cessé de se plaindre. Les antidépresseurs semblaient faire effet, au point qu'elle a pu sortir du centre psychiatrique dans lequel elle séjournait depuis plusieurs mois, visiblement soulagée de sa souffrance mentale. Tous les examens effectués jusqu'alors étaient normaux, sinon une vague tache sur une vertèbre, présente depuis des années et sans aucune évolution...Or, brusquement, cancer du péroné. Le trouble psychique s'est déplacé sur le corps...Clotilde ne parlait plus de son cancer potentiel...Elle l'avait...Il l'a malheureusement emportée trois mois après.

*Le malaise ressenti avant que la tumeur ne soit détectée alors qu'elle sécrète certaines hormones déjà reconnaissables, ne favorise-t-il pas les traumas psycho - affectifs ?*

L'on peut se poser la question lorsque l'on observe la véritable problématique des sujets concernés. L'homéopathie est ici d'une aide appréciable.

Hantée par son angoisse d'abandon et souvent visible sous l'enveloppe de Thuya, Sepia ne précipite-t-elle pas le vécu de ce qu'elle redoute ? Aurum ne traduit-il pas sa détresse à pouvoir exprimer l'essence de son mal-être, faute d'en connaître la nature véritable, vu le Natrum mur, qui comme chez Platina, lui est souvent sous-jacent ? Leurs troubles du comportement n'accélèrent-ils pas chez eux l'isolement intérieur qu'ils appréhendent tant ?

*La dépression observée avant l'apparition des maladies organiques constitue-t-elle un symptôme de ces dernières ou est-elle à la base de leur déclenchement ?*

C'est la question que l'on peut légitimement se poser dès lors que l'on observe la plupart des profils homéopathiques concernés et la composante dépressive de leur mode d'être.

### **Le cancer a-t-il une origine psychologique?**

*Si certains auteurs franchissent le pas pour le dire, ce point de vue n'est pas partagé par tous<sup>4</sup>.*

La multiplication des cancers au fil de ces dernières années ne peut soutenir totalement cette assertion : l'importance des facteurs toxiques, réputés comme cancérogènes, le rôle de

---

<sup>3</sup> Cela commence tout juste et bien timidement à se faire ; et sur certains modes uniquement, alors que cela n'était même pas véritablement concevable il y a une vingtaine d'années.

<sup>4</sup> Notamment à l'heure actuelle où les thérapies brèves, l'hypnose, l'EMDR, les TCC prennent le pas sur l'abord psychanalytique des troubles, sans pour autant en amoindrir le message. Ce dernier reste indéniablement inaltérable même si pour le moment il semble un peu 'sous le boisseau' : la manière dont il a pu être transmis, la qualité d'approche élitiste et intellectuelle plus ou moins justifiée qui lui a été parfois associée, son langage- qui n'était ni celui de Freud, ni de Jung ; la prédominance donnée maintenant aux classifications et DSM favorisent pour le moment un abord souvent plus 'neuronale' que psychologique...Il semble cependant que cela ne soit qu'une étape et que malgré un apparent fléchissement, elle ne courre pas le danger d'être mise aux oubliettes. Tout en gardant ses repères théoriques fondamentaux et en adaptant ses modalités d'approche, elle aborde de plus en plus des domaines jusque-là mis de côté : cancérologie, psychoses, pathologies du vieillissement et parfois même celles maniaco-dépressives.

l'alimentation, du vieillissement et du stress, sont démontrés...Mais peut-être faudrait-il ici soulever l'incidence psychique de ce qui, dans le mode de vie imposé fait violence silencieuse, au point de générer malaise, puis maladie...

Le changement de diathèse dans le sens d'une sycotisation et d'une luétisation grandissante des populations est de plus en plus flagrant et ne peut que favoriser cette évolution.

*Il est indéniable d'avancer ici que, si l'on veut comprendre le psychisme du cancéreux, l'on ne peut que se pencher sur le mal - être qui l'habite ;*

-et mettre en lumière l'influence de ce qu'il ressent comme un avenir des plus incertains.

Si la causalité psychosomatique renvoie au patient la responsabilité de sa maladie et renforce de manière plus ou moins explicite le pouvoir des soignants, « psy » y compris ; il y a peut-être ici une forme de simplification abusive dont les fondements et les différents paramètres mériteraient d'être analysés.

*Une cause qui rende logique le phénomène cancéreux dans son ensemble semblerait vouloir être trouvée pour pallier à un vide d'explication qui augmente l'angoisse.*

Mais cela est-il possible ou même souhaitable ?

Une forme de systématisation des choses avec des – individualisation du sujet ne peut qu'en résulter avec pour conséquences une sorte de 'réduction au silence' qui ne peut qu'augmenter ce qui a généré sa pathologie.

Staphysagria, Ignatia, Colocynthis...et leurs expressions psychosomatiques...

*Pourtant la clinique met en avant un vécu qui, présent avant le cancer, paraît en constituer la trame profonde et en favoriser la survenue.*

Cela est d'autant plus perceptible lorsque l'on aborde le problème avec le regard d'un homéopathe.

### **Il existerait une « maladie d'avant le cancer ».**

Tous les propos qui convergent pour en décrire le ressenti, témoignent d'une même réalité qui trouve ici un indéniable écho dans ce qui émerge du discours et mode d'être des profils homéopathiques qui y semblent le plus prédisposés ou qui en manifestent l'expression.

*« Je serais mort, si je n'avais pas eu le cancer »<sup>5</sup>...*

La survie au prix d'un sacrifice d'une partie de soi...une erreur d'aiguillage du signal d'angoisse qui se matérialise dans le corps...La Luèse<sup>6</sup> et ses distorsions et, au-delà d'elle, la psore<sup>7</sup> et ses alternances morbides...

*« Je brûlais la chandelle par les deux bouts. C'est plus un symptôme de cette maladie que la maladie elle-même ».*

---

<sup>5</sup> Tirés de l'ouvrage 'Du trouble cancéreux au trouble mélancolique' où ils sont précisément référencés, les citations et les différents points de vue psychanalytiques cités ici, sont issus principalement des ouvrages de Pierre Cazenave, Denise Morel, Fritz Zorn qui ont grandement contribué à la compréhension de cette forme de pathologie.

<sup>6</sup> Imprégnation pathogénique responsable de destruction, déviations et de distorsions en tous genres

<sup>7</sup> Imprégnation pathogénique responsable de toutes les maladies d'encrassement et caractérisée par l'alternance des troubles et l'amélioration par les éliminations de quelque ordre que ce soit.

La Luèse et son agitation, sa tendance à aller encore plus vite au fur et à mesure que l'organisme se sent déficient...Une manière d'oxygéner des cellules et un mental en état d'asphyxie progressive...Argentum nit, Arsenicum album, Iodum, Fluoric acid, Lachesis...

*« Une maladie de l'être, de mon être, de mon droit d'exister, je ne parle pas du cancer mais de quelque chose qui était avant le cancer, une maladie très grave et très précoce ».*

Est évoqué ici en filigrane ce que l'on pourrait qualifier de 'transgénérationnel', lisible au travers de ce qui émane de certaines diathèses marquées, soit par le manque de texture, soit par l'impact d'un manque premier affectant le lien et la communication.

Tuberculisme<sup>8</sup> et Luèse prennent ici le devant de la scène, l'un dans une insuffisance de structure et de délimitation des contours, l'autre dans les distorsions apportées à la psore initiale et à ses qualités d'échange, avec ce qui en découle de troubles de la perception de l'autre en tant que sujet ;

*« J'étais enceint d'une mère déprimée, d'une mère criminelle ».*

La dépression en arrière-plan transmise telle quelle ou liée à une impossibilité fondamentale à intégrer le Manque inhérent à la vie, précipite dans la colère, la haine de soi et la haine de l'autre...Le « indifférente à ceux qu'elle aime le plus » ou la tendance à entraîner ses enfants dans la mort de Sepia rejoignent paradoxalement la « pulsion à tuer son enfant par étranglement » de Platina ou le « cruel avec les gens de sa propre famille » de Iodum, sclérosé et agité.

*« Une mère qui m'a tué dans l'œuf, qui ne pouvait me mettre au monde à l'être...en me donnant la parole inaugurale qui me permettrait de jouir de cette expérience d'exister : « Tu es mon enfant ».*

Retrait dans le silence d'une mère Sepia, Natrum mur, Causticum, Aurum et parfois Cyclamen, Arsenicum album ou Platina...L'enfant n'a pas la place qu'il mérite : il ressent le trouble de celle qui lui a donné le jour et qui se retrouve, exténuée, angoissée ou confrontée à une situation qui la dépasse dans ses capacités parfois physiques et psychologiques. Les hémorragies de la China ont ici un rôle des plus délétères.

*« C'était un état de détresse, de marasme infantile, sans possibilité d'élaboration psychique ».*

Le cancer serait « l'amorce d'une tentative de symbolisation d'un objet absent : la mère [...] : une mère émotionnellement criminelle, comme l'on pourrait dire qu'une mère psychotique est criminelle parce qu'elle s'attaque aux processus de pensée de son enfant [...]

Pathologie transgénérationnelle où les marques diathésiques - notamment celles liées à ce qui découle d'une luèse scléreuse et mouvante, vectrice d'indifférence et d'instabilité, se mêlent ou se confondent parfois avec ce qui, dans le tuberculisme maternel, fait perdre le sens du réel et de l'autre...Appréhendé dans une perspective entachée par une dimension fusionnelle, ce dernier n'est pas véritablement perçu dans son individualité.

*Parfois l'inconscient des parents envahit sans filtrage, ni défense celui de l'enfant.*

La cancérophobie en est un des aspects, traduisant par le symptôme qu'elle représente l'angoisse de mort ou l'inconscient de la mère.

---

<sup>8</sup> Imprégnation pathogénique responsable de déminéralisation, troubles de la sphère respiratoire, de fatigabilité et d'échappées en tous genres hors du réel.

Distorsions, fusion, confusion...Là aussi, ce qui émane de la connaissance des diathèses trouve son illustration.

*« Il n'y a pas de mère à l'intérieur de l'individu, pas de protection » :*

Une forme de vide, de non présence ; un état « d'angoisse et d'excitation intérieure qui entrave la pensée et le rêve ». Faute de cette sécurité nécessaire au développement d'un espace apte à permettre la mise en route des processus de pensée, un défaut primordial du système de pare - excitation empêche le repos et le sommeil.

Mouvance de la luèse, tendance à ne pas être dans le concret et le réel du tuberculisme ; ils manifestent encore ici leurs particularités et leurs potentialités pathogéniques.

*Pendant le jour l'enfant ne se sent « pas pris », pas « tenu » et il a la sensation de courir le risque de « tomber, tomber toujours ».*

Thuya surtout, mais aussi Silicea dont le Dr Barbancey évoquait la « transparence du verre dont il craint la brisure », Causticum, Borax, Argentum nitricum, Arsenicum album, Natrum carb, Natrum mur dans la faiblesse de leurs ligaments et leurs facilité à faire des entorses... De fait :

*« J'ai toujours eu la crainte de tomber, j'ai de nombreuses fractures comme si par là, je recherchais un trauma originaire... »*

La fragilité de bien des tuberculiques, leur déminéralisation, Thuya avec sa sensation de jambes de verre, Sepia avec celle d'avoir les jambes dans de l'eau boueuse...

*« J'ai des cauchemars à répétition de tomber dans le vide et cela sans fin<sup>9</sup>. Ce n'est pas comme tomber et se casser par terre, c'est tomber sans arrêt [...] »*

On peut dire, par paradoxe, qu'il n'y a pas de mort, car il n'y a pas de fin. Il n'y a pas de répondant, donc l'enfant risque - ou plutôt est toujours en danger de tomber dans le vide ; non pas de façon métaphorique, mais dans le vide réel. Il craint de tomber dans le sommeil. Pour lui, le sommeil, c'est aussi le vide. C'est davantage le vide que la mort, en ce sens que, pour la mort, il y a possibilité de représentation».

Peur du vide, peur de tomber dans le vide : Argentum nitricum, Thuya ; mais aussi Calcarea carb et bien des 'précipités' de la matière médicale.

*« Habité en naissant par la mort psychique, il risque toujours de tomber, de décrocher de l'être ».*

Une faille de l'être, une faille à être, comme quelque chose d'indéfinissable, impossible à mettre en mots ; ce dont témoignent souvent Aurum, Natrum mur, Sepia, Phosphorus, Tuberculinum...

**Le cancer se constitue donc comme une sorte de rupture qui se signifie dans le corps.**

*Faute d'une mère « attentive », le danger ressenti est permanent ;*

Même s'il se situe au départ dans la psyché, il se voit reflété dans le corps : c'est à lui qu'est dévolu le rôle de manifester la force de cette détresse.

---

<sup>9</sup> C'est la lecture de cette notion qui a auguré la recherche qui a abouti à l'ouvrage dont est tiré ce texte avec une réactualisation de ce qui y était rapporté.

Erreur d'aiguillage, déviance, paradoxe...Ils témoignent d'un éloignement de la composante psorique, porteuse d'adaptation et d'équilibre pour parler de ce qui, dans la Luèse, témoigne d'une tentative d'adaptation, mais au prix d'une distorsion.

*L'inconscient de la mère intervient bien au-delà des soins qu'elle apporte à l'enfant.*

Les différentes phases de la régulation de l'appétit, du sommeil et de la température dépendent chez le tout petit, de « l'aptitude de la mère à se représenter l'enfant dans sa capacité à se développer, à atteindre une maturité, bref à devenir ».

Ces phases sont particulièrement fondamentales pour le développement de ce dernier et pour son avenir futur. Or, vu que quelque chose a posé problème chez le candidat au processus cancéreux, toute perte d'objet ne peut que réactualiser chez lui cette détresse impossible à « panser (penser) », même de manière hallucinatoire ou délirante.

Le symptôme corporel vient témoigner ici d'un désordre et d'une information impossibles à gérer par la psyché. Le délire cellulaire, plutôt que le trouble mental : c'est ici une tentative d'adaptation...Comme le disait souvent le Professeur Madeleine Bastide<sup>10</sup>, l'organisme va réagir à un niveau inférieur...

Cela ne peut que rappeler l'importance qu'il y a à atteindre le processus pathogène dans le niveau exact de son émergence, tout en veillant à ne pas éteindre un symptôme s'il protège d'un désordre encore plus grave et destructeur...

Les alternances morbides sont là pour le signifier : la manière dont l'on voit l'organisme trouver le moyen le plus adéquat pour répondre à l'information pathogène, conforte ce que l'on peut remarquer dans la pratique de l'homéopathie au quotidien. L'approche des symptômes somatiques et ceux émanant de la psyché, nécessitent un abord des plus prudent et éclairé pour ne pas courir le risque de faire prendre à la pathologie un tour des plus délicats.

**Cerner les sujets susceptibles de potentiellement développer une maladie cancéreuse est donc nécessaire.**

La 'maladie d'avant le cancer' qui les habite ne peut qu'imposer de cerner ceux d'entre eux qui, du fait de leur composante familiale, génétique et personnelle et des traumatismes auxquels leur organisme a dû faire face, sont susceptibles de développer ce type de pathologie.

L'approche homéopathique peut y contribuer.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

---

<sup>10</sup> Enseignante en immunologie. Université de Montpellier.